

5

LES
TROUS A LA LUNE,

OU
APOLLON EN FAILLITE ,

A-PROPOS-FOLIE EN UN ACTE.

K PAR
MM. FRANCIS, THÉAULON ET DARTOIS;

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre
des Variétés, le 10 Février 1826.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.



PARIS,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
COUR DES FONTAINES, N^o. 4, ET PASSAGE D'HENRI IV,
N^{os}. 10, 12 ET 14.

1826.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LA REINE de la Lune.	M^{me}. VAUTRIN.
DUCROISSANT, son Ministre. .	MM. BRUNET.
APOLLON	VERNET. .
M. DE POURCEAUGNAC. . . .	ODRY.
M. PATÉ des Italiens	BOSQUIER.
LE MENDIANT de l'Ambigu . .	ODRY.
LA DAME DU LAC.	M^{mes}. CHALBOS.
LA DAME BLANCHE.	PAULINE.
ARMIDE.	FÉLICIE.
L'ÉTOILE, courrier de la Lune..	M. LÉOPOLD.



La scène se passe dans la Lune.

Tous les débitans d'exemplaires, non revêtus de la signature de l'Editeur, seront réputés contrefacteurs.

A handwritten signature or scribble in dark ink, appearing to be a stylized name or mark.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

LES TROUS A LA LUNE,

OU

APOLLON EN FAILLITE ,

A-PROPOS-FOLIE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente l'intérieur de la Lune. A droite et à gauche on y voit des arbres étrangers. Au fond, un nuage représentant la Lune.

SCÈNE PREMIÈRE.

APOLLON (*en habit à la mode, mais un peu en désordre, il entre en scène en faisant spontanément un trou au nuage du fond qui est en papier.*

M'y voilà.... m'y voilà !.. je suis dans la lune !.... c'est particulier... la lune n'est pas ce que nous croyons là-bas et là-haut ; à les entendre, c'était une planète éteinte, un monde fini, un globe réformé, quelle bêtise ! la lune est tout bonnement un pays renfermé dans une espèce de grande lanterne accrochée en l'air ; et comme c'est un pays de lumières à ce qu'il paraît, il s'en suit naturellement que la terre et le ciel sont éclairés pendant la nuit ; et moi, moi Apollon, le dieu du jour, je n'avais pas deviné cela ! il a fallu que je sois forcé par les circonstances de faire un trou à la lune pour savoir au juste ce que c'est ! grâce au secours de quelques romantiques, je me suis lancé dans les espaces, et me voilà en sûreté, il était temps que j'arrivasse.

AIR : *Vaudeville de l'Opéra-Comique.*

Je fus jadis mâçon, berger,
Depuis, je me suis fait libraire.
Mais, d'état en voulant changer,
J'ai fait mainte mauvaise affaire.

Enfin, après plus d'un protêt,
Après des jugemens sans nombre,
J'ai vu l'instant où l'on mettait
Le dieu du jour à l'ombre.

Mes créanciers s'arrangeront là-bas comme ils pourront ! en attendant, je vais tâcher de m'arranger ici . . . il y a deux ou trois mille ans que j'avais une sœur dans la lune, l'immortelle Phébé. . . mais je ne sais, si elle n'a pas, comme moi, quitté ses états pour courir la prétentaine ! j'ai ouï-dire quelle s'était prise d'une belle passion pour un certain Endymion ? un marchand de moutons . . . les mauvaises langues, disent même qu'elle en a eu une cinquantaine d'enfants ; enfin en l'absence de ma sœur il y a sûrement ici un gouverneur ou une gouvernante, un concierge ou un suisse, allons tâchons de trouver à qui parler (*regardant autour de lui*) voilà justement une petite maison ! . . . (*on entend la ritournelle de l'air qui suit*) qu'entends-je ? (*regardant à la cantonnade*) on s'avance, on dirait une patrouille de douaniers.

SCÈNE II.

APOLLON, DUCROISSANT. GARDES,

DUCROISSANT, *arrive à la tête de 4 hommes, il marche au pas.*
Un garde porte un pot à colle et une feuille de papier.

CHŒUR, *en arrivant.*

AIR : *La Garde passe.*

Amis, marchons,
Et visitons
Tous les bouchons
Des environs.

Si nous prenons
Quelques fripons,
Sans plus d' façons } (bis.)
Nous les pendrons.

DUCROISSANT (*voyant le trou par lequel Apollon est entré*).

Là, encore un trou à la lune . . . gardes ? . . . qu'on mette là une pièce . . . il n'y a pas de jour où cela n'arrive ; je voudrais bien savoir quel est l'insolent qui a fait celui là ?

APOLLON, (*s'avançant*).

Mille pardons, seigneur ! c'est moi . . . mais je ne l'ai pas

fait exprès, c'est que ne savais pas où était la porte d'entrée, et alors... crac!...

DUCROISSANT.

Crac... crac... et vous croyez que c'est là une excuse?... vous allez commencer par payer les réparations...

APOLLON.

Payer... cela me serait un peu difficile! d'ailleurs j'espère que quand vous me connaîtrez.

DUCROISSANT.

Voyons vos papiers d'abord...

APOLLON.

C'est juste... voici mon passeport délivré à la Préfecture de Paris, et visé pour l'étranger.

DUCROISSANT, (*lisant*).

Que vois-je?... laissez librement voyager partout où il voudra aller *le sieur Apollon dit le Soleil*... quoi! seigneur? c'est vous qui seriez?...

APOLLON.

Apollon, rien que ça.

DUCROISSANT.

Ah! que mon illustre souveraine, la reine de la lune, sera charmée de vous voir! mais comment se fait-il que vous soyez venu dans ce pays de la même manière que nous arrivent les banquiers, les caissiers, les entrepreneurs et autres individus de la même espèce, vous qui aviez à vos ordres un char?

APOLLON.

Ah! bah! mon char! il y a long-temps que l'ai changé pour un tilbury.

DUCROISSANT.

Mais votre cheval pégase?...

APOLLON.

Les poètes du jour l'ont éreinté; il a pris sa retraite chez Franconi; c'est lui qui fait le cheval gastronome.

DUCROISSANT.

Vous m'en direz tant...

APOLLON.

Que je ne vous dirai rien du tout, n'est ce pas? voilà

comme je suis maintenant... mais, seigneur, daignez me dire à qui j'ai l'honneur de parler ?

DUCROISSANT.

Je me nomme Ducroissant, dit Capricorne ; je tiens ici une agence pour les mariages.

APOLLON, (*à part.*)

J'aurais dû le deviner.

DUCROISSANT.

Et de plus, je suis chargé de la police de la lune pendant le premier quartier.

APOLLON (*à part.*).

Oh ! oh ! c'est une autorité du pays ! (*haut*) seigneur Ducroissant, dit Capricorne, je suis enchanté d'avoir fait d'abord connaissance avec un homme tel que vous... apprenez donc, que si je suis arrivé à la lune, comme y arrivent tant de gens, c'est-à-dire en crac... c'est que la littérature est devenue un vrai commerce sur la terre.

DUCROISSANT.

En vérité ?

APOLLON.

Et vous voyez où cela m'a conduit.

DUCROISSANT.

Mais vos sœurs, seigneur Apollon, que sont-elles devenues ? vos neuf sœurs ?

APOLLON.

Ah ! les muses ! elles sont à Paris !

DUCROISSANT.

Et sont-elles toujours demoiselles ?

APOLLON.

Je vous dis qu'elles sont à Paris.

DUCROISSANT.

Ah ! j'entends... l'allégorie... et ont-elles pris le même état que vous ?

APOLLON.

A peu près.

AIR de Marianne.

Chacune vend, brocanted, achète,
Et fait un état, bien ou mal.

Erato vend à la toilette ;
Calliope fait un journal ;
Toujours jolie,
Polymnie
Crie
Des mirlitons,
Euterpe des chansons ;
Clio nous tient des almanachs,
Et *Terpsicore* un débit de tabacs ;
Uranie, en mise légère,
Sur la corde fait l'ascension ;
Melpomène vend du coton .
Et *Thalie* est fripière.

DUCROISSANT.

Ce que c'est que le commerce des muses !

APOLLON.

Mais hâtez-vous de me présenter à votre reine.

DUCROISSANT.

Justement aujourd'hui elle chasse dans les environs.

APOLLON.

C'est donc ça que de loin , j'ai cru entendre le Chœur de Robin des bois.

DUCROISSANT.

Oui , il nous a été apporté par un directeur de spectacle de département qui a fait un trou à la lune la veille de la représentation de cet opéra (*on entend le son du cor dans le lointain*).

APOLLON.

Voilà un drôle de cor.

DUCROISSANT.

Vous allez voir notre souveraine . . . mais je dois vous avertir qu'elle change de mari à chaque quartier.

APOLLON.

C'est-à-dire quatre fois par mois.

DUCROISSANT.

C'est l'usage de la lune . . . et d'après nos lois , si vous lui plaisez , vous serez tenue de l'épouser dans les vingt quatre heures.

APOLLON.

Ah ! diable ! . . . voilà qui m'embarrasse un peu.

DUCROISSANT.

Est-ce que vous seriez toujours amoureux de la jeune Daphné?

APOLLON.

Daphné!... ah! ne m'en parlez pas!... depuis sa métamorphose je ne dois plus y penser.

AIR : *Sur terre l'Amour pèlerin.*

L'ingrate, changée en laurier,
Se montre encor plus insensible;
Et ce n'est que pour le guerrier
Qu'elle veut bien être accessible.
En France, parmi nos héros,
Elle a tant couronné de têtes,
Qu'il ne reste plus de rameaux
Pour orner le front des poètes.

DUCROISSANT.

Alors, je ne vois pas ce qui pourrait vous chagriner dans ce mariage... la beauté de notre reine est dans son plein, et le soleil peut bien épouser la lune sans rougir (*on entend le cor plus rapproché*) la voici.

APOLLON, (*à part*).

Et vite, et vite, écrivons à ma sœur Melpomène.

(*Il écrit*).

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA REINE de la lune, suite.

COEUR de Chasseurs en arrivant.

AIR : *Chasseur diligent.*

Chasseurs, dans les bois,
Suivons à la trace
Lapins et bécasse,
Surtout soyons adroits.
Sur terre, avec adresse,
On chasse sans cesse
Emplois et richesse,
Honneur et cætera.
La vertu s'enlève :
Pour elle point de trêve ;
Ici l'on ne lève
Jamais ce lièvre-là.

(9)

LA REINE , *entrant.*

Tra , la , la , la , la , la .

TOUS.

Tra , la , la , la , la , la , etc.

LA REINE , *en Diane , montrant Apollon.*

Quel est cet étranger ?

DUCROISSANT.

Reine , c'est Apollon dit le soleil.

LA REINE.

Apollon , dit le soleil ?.. il est rayonnant ?..

APOLLON.

C'est moi-même!...

AIR de la Sentinelle.

Princesse , en vous l'immortelle Phébé ,
Dans son éclat , se renouvelle et brille :
Oui , franchement , vous avez dérobé
Tous ses attraits et ses airs de famille.
C'est sa candeur et son chaste minois
Qu'en vous , madame , on admire et l'on aime.
Oui , princesse , plus je vous vois ,
Plus je vous parle , et plus je crois
Parler à la lune elle-même.

LA REINE.

Ceci ressemble à une déclaration ! seigneur Ducroissant ,
qu'on fasse les apprêts de notre mariage.

APOLLON.

Mais , reine , j'aurai l'honneur de vous faire observer...

LA REINE.

Point d'observations.

DUCROISSANT.

La reine ne les aime pas.

APOLLON.

Je n'en ferai plus.

LA REINE.

Mon dernier quartier finit aujourd'hui , je mets mon mari
en retraite et ce soir je vous épouse... qu'on lui donne
pour habitation le palais des fiancailles... et que tous les
lunatiques se préparent à célébrer cette heureuse union.

2

AIR : *Vaudeville de Partie carrée.*
De vos rayons vous m'avez enflammée;
Oui, dans vos feux j'ai puisé mon amour.
Ah! si de vous je ne suis pas aimée,
Autant vaudrait n'avoir pas vu le jour.

APOLLON.

Je m'applaudis de ma bonne fortune :
C'est un bonheur à nul autre pareil.

LA REINE.

Depuis assez long-temps, la lune
Tourne autour du soleil.

DUCROISSANT.

D'après le système de Copernic.

LA REINE, *à sa suite.*

Partons!

LE CHOEUR *reprënd.*

Tra, la, la, la, etc.

SCÈNE IV.

APOLLON, *seul.*

Où diable me suis-je fourré? si quelque brillant ouvrage venait combler le déficit que j'ai laissé dans les finances du Parnasse, je ne serais pas contraint d'épouser... c'est que c'est effrayant!... et comment faire parvenir ma lettre, il n'y a pas de poste aux lettres sur la route, les messageries de l'Eclair, rue du Bouloy, ne viennent probablement pas jusqu'ici... à moins que l'Hirondelle... ah! quelle idée!... il tombe souvent des pierres de la lune, et une lettre attachée à une pierre... ajoutons très-pressée. (*Il jette la lettre.*) Gare là dessous... ça tombera où ça pourra. C'est que pour l'empire du monde, je ne voudrais pas devenir le mari de la lune! et quelle lune, encore! la lune rousse... elle doit être mauvaise en diable!...

SCÈNE V.

APPOLLON, POURCEAUGNAC.

POURCEAUGNAC, *arrivant par le trou du souffleur.*

Oh! là là!...

(11)

APOLLON.

Qui va là ?

POURCEAUGNAC.

C'est moi.

APOLLON.

Qui, vous.

POURCEAUGNAC.

Avant de vous dire qui je suis, dites-moi si vous êtes médecin ?

APOLLON.

Il n'y a pas de médecin dans la lune.

POURCEAUGNAC.

C'est donc ça qu'on s'y porte si bien ? êtes vous apothicaire ?

APOLLON.

Oh ! non, je ne suis pas apothicaire.

POURCEAUGNAC.

Alors, je puis vous parler en face... *(Il sort du trou.)*
Figurez-vous que je suis M. de Pourceaugnac, gentilhomme Limousin.

(Il fait une pirouette.)

APOLLON.

Pourceaugnac ! et vous ne me reconnaissez pas ?

POURCEAUGNAC.

Attendez donc, il me semble que je vous ai vu quelque part !... non, ça n'est pas là !... est-ce que vous seriez un Romain ?

APOLLON.

Du tout, voyez plutôt...

(Il lui montre ses mains.)

POURCEAUGNAC.

Non, ça n'est pas là une main de romain.

APOLLON.

Je suis tout honnêtement Apollon.

POURCEAUGNAC.

Apollon ! puisque vous êtes Apollon, voilà une lettre pour vous. *(Il lui présente une lettre.)*

APOLLON.

C'est l'écriture de ma sœur Melpomène, c'est de l'Anglaise. (*Il lit.*) « Mon cher frère, celle-ci est pour vous » faire savoir que j'ai reçu votre lettre, elle est tombée » justement, avec la pierre, dans le jardin du Luxembourg, » près d'un savant, qui m'a fait remettre sur le champ la » lettre, et qui a porté la pierre au cabinet d'histoire naturelle... Le porteur de la présente est M. de Pourceaugnac, votre ancien ami, à qui l'on a eu l'heureuse idée » de couper la parole sur le boulevard Saint-Martin, ce » qui la forcé de faire une trou à la lune ; je vous prie de le » bien recevoir, et s'il ne vous amuse plus comme autrefois, » par son dialogue plein de comique, en revanche, je vous » préviens qu'il est adroit comme un singe... »

» Avec lequel j'ai l'honneur d'être,

» Votre sœur Melpomène CALICOT.

» P. S. Le coton est à la hausse. »

APOLLON.

Voilà une nouvelle très-importante pour la littérature... mais M. de Pourceaugnac, pourquoi n'êtes vous pas resté au Théâtre Français ?

POURCEAUGNAC.

Pourquoi ? parce qu'aux Français ils lésinent avec moi, ils me traitent sans cérémonie... on m'habillait avec des doublures, et puis j'étais obligé de me servir moi-même, attendu qu'il n'y a plus ni valets, ni servantes dans la maison... enfin, je manquais de représentation.

APOLLON.

Mais vous pouviez aller à l'Odéon.

AIR : *Voulant par ses œuvres.*

Là, du moins, vous pouviez paraître,
Et briguer encore des succès ;
Car enfin l'Odéon doit être
Un second théâtre français.

POURCEAUGNAC.

Oui, cette scène, des plus grandes,
M'aurait très-bien convenu... mais
C'est un second Théât' Français,
Où l'on n' joue que des pièc's allemandes.

Mais on y chante aussi ?

POURCEAUGNAC.

Certainement on y chante, l'opéra, la tragédie.

APOLLON.

Mais c'est peut-être aussi, un second opéra français, où l'on ne chante que de la musique italienne.

POURCEAUGNAC.

Justement!... c'est à n'y plus tenir... tous ces gaillards-là vous chantent comme des... (*Il ouvre sa poche d'où l'on voit sortir une seringue.*)

APOLLON.

Qu'est-ce que vous avez donc là?

POURCEAUGNAC, *il tire la seringue de sa poche.*

Ça? c'est l'instrument d'un musicien que j'ai désarmé, moi je ne connais que cette musique-là.

APOLLON.

C'est celle qui fait courir le plus de monde.

POURCEAUGNAC.

Avec ça, j'ai rafraîchi tout le répertoire de la Porte St.-Martin, et si vous avez besoin de mes services dans la lune, vous pouvez disposer de mes jambes et de mes flûtes.

APOLLON.

J'aimais mieux les paroles de Molière.

POURCEAUGNAC.

Molière! Molière... il est joliment rococo maintenant votre Molière, nous allons mettre tout son répertoire en pantomime.

APOLLON.

Le Misanthrope en entrechats!

POURCEAUGNAC.

Et le Tartuffe en flic flac.

APOLLON.

Barbare, fuis de ma présence!

POURCEAUGNAC.

Je le veux bien... mais le Misanthrope la dansera! et l'Ecole des maris, et l'Avare et les Femmes savantes vont sauter le pas.

(*Il sort.*)

APOLLON.

Il a l'air de tirer le canon d'alarme... (*musique.*) Qu'entends-je? on dirait un régiment qui passe... c'est la musique de l'Odéon.

SCÈNE VI.

APOLLON, LA DAME DU LAC *fait son trou dans la lune ;
elle à une trompette et un tambour pendus au côté.*

LA DAME DU LAC.

Me voilà, je crois, sur un corps solide.

APOLLON.

Qui êtes vous , madame ?

LA DAME DU LAC.

Je suis la Dame du lac.

APOLLON.

Elle est assez fraîche pour ça.

SCÈNE VII.

Les Mêmes , **ARMIDE**, *arrivant par le même trou.*

ARMIDE, *arrivant.*

Ah ! mon dieu !

APOLLON.

Qu'est donc , madame ?

ARMIDE.

C'est la Sémiramide qui tombe, je l'avais prise sur mon char , et la voilà par terre.

APOLLON.

Si celle-là se relève jamais !... mais je ne me trompe pas, nous sommes d'anciennes connaissances.

ARMIDE.

Je suis Armide.

APOLLON.

Vous paraissez toujours belle.

ARMIDE.

C'est ce que disent les connaisseurs.

LA DAME DU LAC.

Et madame ne connaît que les connaisseurs.

ARMIDE.

Mais j'ai fait de l'argent à plusieurs reprises... et mes charmes ..

APOLLON.

Je sais que vous êtes une enchanteresse inamovible.

(Musique.)

APOLLON.

Quel air doux et suave !...

LA DEUXIÈME DAME, arrivant par le même trou ; elle est
habillée en bleu d'un côté, et en blanc de l'autre.

Tiens, c'est gentil ici... on dirait un théâtre.

APOLLON.

A qui ai-je l'honneur de parler ?

LA DEUXIÈME DAME.

Monsieur, je suis la Dame blanche.

APOLLON.

Il me semble qu'elle est un peu bleue la Dame blanche.

LA DAME BLANCHE.

Oui, de ce côté, c'est mon poème qui adéteint... mais par ici, voyez du côté de ma partition, je suis d'une blancheur éblouissante.

APOLLON.

En effet!... elle est vraiment délicieuse par ici.

LA DAME DU LAC.

Comment, nous sommes dans la lune... je n'aurais jamais cru que j'irais si haut que cela.

LA DAME BLANCHE.

Pour moi, ma musique enlève... et c'est elle qui m'a enlevée jusqu'ici, mais je ne fais qu'un voyage d'agrément, et demain je reprends mon vol pour Feydeau.

ARMIDE.

Moi, je redescends à l'Opéra.

LA DAME DU LAC.

Et moi, je retombe à l'Odéon.

APOLLON, à la Dame du lac.

Ah ! vous retombez !... il paraît vous n'êtes point partie, sans tambour ni trompette...

LA DAME DU LAC.

Cela m'accompagne toujours.

APOLLON, à la Dame blanche.

Et vous gentille, dame... Feydeau fait votre fortune.

LA DAME BLANCHE.

Non, c'est moi qui fais la fortune de Feydeau.

APOLLON.

AIR : *Voilà la jeunesse à présent.*

Répondez-moi.....

LA DAME BLANCHE.

Bien volontiers, je cause.

APOLLON.

On court vous voir ?

LA DAME BLANCHE.

Mais oui, je fais courir.

APOLLON.

Que dites-vous ?

LA DAME BLANCHE.

Je ne dis pas grand' chose.

APOLLON.

Que faites-vous ?

LA DAME BLANCHE.

Je fais plaisir.

APOLLON.

En paraissant vous êtes, je le gage,
Applaudie à tous vos discours ?

LA DAME BLANCHE.

Je le serais bien davantage,
Si je pouvais chanter toujours.

(on entend un grand bruit et une voix qui crie :)

Perqué, perquoi, qué j'entrerai dans la loune.

LES DEUX DAMES.

Qu'entends-je ?

APOLLON.

C'est encore quelqu'un qui cherche à faire un trou à la lune.

LA DAME BLANCHE.

Je crois que c'est un italien.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, PATÉ DES ITALIENS.

PATÉ, *faisant un grand trou.*

Ah ! brava ! .. brava ! voici du monde... carissimo...

APOLLON.

Qui êtes-vous , signor ?

PATÉ.

AIR : *de M. Blanchard.*

Jé suis bouffe; (*bis*)
Jé chanté qué j'en étouffe;
Jé suis bouffe;
Et lorsque jé tiens mon sol
Dans mon grand air en mi bémol,
Jé chanté comme un rossignol;
Je suis bouffe.

APOLLON.

Votre nom ?

PATÉ.

Mon nom ? .. il est assez connu mon nom , jé mé nomme Pâté des italiens... et comme jé souis un vrai soleil en musique, jé viens dé faire uné petite fugue jusques dans la lune... où jé né croyais pas trouver si bonne compagnie, car si jé né mé trompé pas de couleur , je crois qué voilà la dame Blanche, notre voisine.

APOLLON.

Vous la connaissez ?

PATÉ.

Et j'ai là une bien jolie connaissance.

Les Trous dans la Lune.

AIR : *Le Luth galant.*

Pour plaire en vous tout semble réuni,
Vous écouter est un charme infini.
Dans vos brillans accords quelle grâce légère!
Foi de Bouffe ! entre nous, je vous le dis, ma chère,
On devrait désormais appeler votre père
Monsieur Boyeldini.

LA DAME BLANCHE.

Ceci est très-flatteur pour les Italiens.

APOLLON, *lui présente l'autre dame.*

Et voilà la dame du lac . . .

PATÉ.

Ah ! ah ! c'est une bouffe francisée, je ne la reconnaissais pas (*aux deux dames*) tenez, Mesdames, si vous vouliez m'en croire, vous viendriez demeurer avec nous . . . vous ne vous figurez pas comme nous sommes bien logés maintenant . . . je sais bien que les mauvais plaisans prétendent que notre façade ressemble à un poulailler . . . mais ce sont des coqs qui chantent dans ce poulailler là.

APOLLON.

Oh ! des coqs ! pas tout-à-fait . . .

PATÉ.

Vous ne le croyez pas ? ah ! dieu ! vous n'êtes pas *dilettante* ! nous avons chez nous les coqs des chanteurs, les coqs des chanteuses les coqs des compositeurs . . . des compositeurs surtout ! . . . des braves gens qui font de la mousique qui se prête à tout . . . de la mousique élastique.

APOLLON.

De la musique élastique !

PATÉ.

Je vous en fais juge . . . et pour cela je choisis le premier morceau venu, jé lou mets sur des paroules françaises, perché, perché, qué vous n'entendez pas l'italien . . . signor Apollon, voulez vous une marche religieuse ?

AIR : *Di-tanti palpiti.*

- « Dieux, que nous implorons,
- » Ah ! soyez-nous propices !
- » Acceptez les prémices
- » Que nous vous présentons.

Voulez-vous une marche guerrière ?

- » Courons aux champ d'honneur,
- » Allons chercher la gloire ;
- » Car toujours la victoire
- » Sourit à la valeur.

APOLLON.

C'est le même air.

PATÉ.

Elastique toujours. Voulez-vous de l'amour triste ?

- » Lise n'a plus d'amour ;
- » Et loin de la cruelle ,
- » Dans ma peine mortelle ,
- » Je n'ai plus un beau jour.

Voulez-vous de l'amour gai ?

- » Lisette , mes amours ,
- » A couronné ma flamme ,
- » Et l'ardeur qui m'enflamme ,
- » Me donne de beaux jours.

Voulez-vous une ronde villageoise ?

- » Au son du chalumeau
- » Dansez, jeunes fillettes.

APOLLON, l'arrêtant.

(Morceau arrangé par M. Blanchard.)

C'est assez ; oui, vraiment
Votre musique
Est élastique ;

Mais je l'aime mieux autrement.

LA DAME BLANCHE.

Pour peindre chaque sentiment,
On peut le dire, je pense,
Notre musique, en France,
Possède un charme différent.

Voulons-nous peindre l'innocence
Et son naïf enjouement ?

- » Ah ! vous avez des droits superbes ,
- » Comme seigneur de ce canton ;
- » On vous doit les premières gerbes
- » Quand vient le temps de la moisson.

Voulez-vous d'un jeune page
Imiter l'amoureux langage ?

- » Allons, ma belle, paie à ton tour
- » D'un peu d'amour
- » Le troubadour.

Si d'une ronde villageoise
Vous aimez la gaité grivoise :

» Dansez, jeunes compagnes,
» La ronde des montagnes ;
» Un jour (*bis*) vous saurez pourquoi.

Qu'un holéro de l'Ibérie
Vous transporte en Andalousie :

» Je vous attends dans l'ombre de la nuit ;
» Loin des jaloux nous nous verrons sans bruit. »

Ainsi ma mélodie, espagnole ou française,
Sera toujours facile à retenir.

Pour prendre de l'enfance un vague souvenir,
Désirez-vous qu'elle soit écossaise ?

Tra la, la, la, la !

(*Elle chante le passage de l'air du troisième acte de la Dame blanche.*)

ENSEMBLE.

C'est charmant,
Quel joli chant !
Vraiment l'opéra buffa
Ne chante pas comme cela.
C'est charmant,
Quel joli chant ! etc.

(*On entend un coup de tamtam et une ritournelle de mélodrame, tout-à-coup un homme couvert de haillons entre en faisant un trou énorme à la lune.*)

LES TROIS DAMES, *effrayées.*

Ciel ! c'est le mendiant de l'Ambigu, (*elles s'enfuient*).

PATÉ.

Le mendiant ! oh ! le coquin, (*il s'enfuit*).

SCÈNE IX.

APOLLON, LE MENDIANT.

APOLLON, *à part.*

Le mendiant ! oh ! par exemple ! ce n'est pas celui-là qui rétablira mes finances !...

LE MENDIANT.

Prenez pitié du pauvre Mendiant de l'Ambigu-Comique.

APOLLON.

Je ne puis rien faire.

LE MENDIANT.

Merci !

APOLLON.

Que venez-vous faire dans ce pays , pauvre homme ?

LE MENDIANT.

J'y suis venu prendre l'air de la Belgique , sans vous commander.

APOLLON.

L'air de la Belgique , en faisant un trou à la lune !

LE MENDIANT.

C'est la même chose , à ce qu'on dit ! donnez-moi z'un pauv' liard...

APOLLON.

Je n'ai pas de monnaie.

LE MENDIANT.

Donnez-moi un petit sou.

APOLLON.

Je n'ai pas de monnaie vous dis-je.

LE MENDIANT.

Merci , toujours !

APOLLON.

Est-ce qu'il n'y a pas chez vous des dépôts de mendicité ?

LE MENDIANT.

Ils sont pleins.

APOLLON.

Et les caisses de bienfaisance ?

LE MENDIANT.

Elles sont vides !

APOLLON.

Eh bien approche , pas si près , tu me salis ?

LE MENDIANT.

Merci.

APOLLON.

Il n'y a pas de quoi... Quel est ton état ?

LE MENDIANT.

Je suis tout bêtement un pauvre mendiant de mélodrame.

APOLLON.

Un mendiant ! vous mendirez tant que vous finirez par vous enrichir.

LE MENDIANT.

Je viens commander les logements pour le vieux pauvre de la Porte Saint-Martin, qui me suit, et pour le pauvre de l'hôtel-Dieu, qui va arriver de l'Ambigu.

APOLLON.

Si cela continue, je vais me trouver au milieu des quatre mendiants.

LE MENDIANT.

Ils doivent arriver au dessert, mais il n faut pas qu'ça vous dérange, car après tout, qu'est-ce que c'est qu'un pauvre ?

APOLLON.

C'est un homme comme un autre, nous savons cela.

LE MENDIANT.

Du tout... du tout... bien moins qu'un autre ; un pauvre, c'est un homme qui n'a rien à perdre ? et par conséquent qui a tout à gagner, un pauvre, c'est l'espérance personnifiée, le beau imaginaire de la perspective ; un pauvre, c'est l'homme qui ne donne jamais et qui demande toujours.

APOLLON.

Qu'est-ce qui ne demande pas aujourd'hui ?

LE MENDIANT.

A qui l demandez-vous ?

APOLLON.

Je vous le demande.

AIR des Comédiens.

Oui, demander est la règle commune,
Pour réussir c'est le meilleur moyen.

LE MENDIANT.

Demandons tous, car jamais la fortune
Ne donne à ceux qui ne demandent rien.

APOLLON.

Sitôt qu'on peut demander une grâce,
Que d'intrigans font agir leurs ressorts !

LE MENDIANT.

Gare à celui qui va quitter sa place :
On la demande avant qu'il soit dehors.

APOLLON.

L'ambitieux demande la puissance ;

LE MENDIANT.

Le ci-d' vant gueux veut avoir un château ;

APOLLON.

Le laboureur demande l'abondance ;

LE MENDIANT.

Les marchands d' vin ne demandent que d' l'eau.

APOLLON.

Quand tant de fous demandent le Pactole,

Le sage au sort demande un seul ami.

Les orateurs demandent la parole,

Et tous les rois demandent un Sully ;

Ce grand acteur demande un bénéfice ;

LE MENDIANT.

Ce p'tit auteur demande un p'tit succès ;

APOLLON.

Tous les plaideurs demandent la justice ;

LE MENDIANT.

Les procureurs ne d' mand' t que les procès.

APOLLON.

A cinquante ans cette vieille amoureuse

Au parfumeur demande des attraits ;

LE MENDIANT.

De l'Opéra cette jeune danseuse

Voudrait de l'or et demande un Anglais ;

APOLLON.

Plus d'un garçon demande une héritière,

Et tous les jours, en prônant leur talent,

Combien de gens demand' nt un ministère !

LE MENDIANT.

Qu'est-c' qui n' veut pas êtr' ministre à présent ?

Je sais que j'aurai pu faire une fin . . . Dans le mariage, comme tant d'autres ! . . . j'aurais pu épouser la fille du musicien de la porte Saint-Martin ; mais c'est une farceuse qui a une passion dans le cœur et du charbon dans la tête : elle veut s'asphixier . . . c'est une fille à vapeur . . . et puis le crime est si agréable à l'Ambigu (*à part*) si je pouvais lui voler quelque chose. (*En lui parlant, il s'approche de lui*).

APOLLON.

Ah ! vous exploitez le crime à l'Ambigu.

LE MENDIANT.

Oui, un petit crime par soirée... je ne pourrais pas vivre sans ça ; mon dernier crime est assez gentil... imaginez-vous, que c'est quasi comme les Deux forçats... je suis un coquin.

APOLLON.

Ah ! pourquoi ?

LE MENDIANT.

Si, si, je suis un pur scélérat ! parole d'honneur... je suis un brigand véritable... mais je suis un mendiant... et avec ça j'ai une ami qui est honnête... honnête comme tout... Il va se marier... moi je veux avoir la dot... Alors je retire de dessous ma veste de mendiant le poignard caché du crime et de la trahison... et zan... zan... enfoncé ! (*Il lui enlève son portefeuille*).

APOLLON.

Votre ami ?

LE MENDIANT.

Et qui donc ?

APOLLON.

Misérable !

LE MENDIANT.

Je sais bien que c'est misérable, seigneur Apollon ; mais le mélodrame, voyez-vous, ça ne peut pas être autre chose ! ça ne vous regarde pas ; d'ailleurs, à côté de chez nous, à la Gaîté, on en fait bien d'autres. *Dans le Chemin creux*, c'est ça qu'est profond... Ce chemin-là est si embêtant que le public ne veut pas y passer... ça n'est pas comme chez M. Franconi, à l'*Incendie de Salins* ; Dieu ! la belle incendie, comme c'est chaud ! Tous les acteurs font feu des quatre pieds... anssi, il brûlent les planches ! (*à part, en ouvrant le portefeuille*), il y a peut-être des billets de banque là-dedans... Oh ! il n'y a que des billets d'auteurs ! quel déchet !... Monsieur, votre portefeuille. (*Il fait semblant de le ramasser*).

APOLLON.

Ah ! donnez donc.

(25)

LE MENDIANT.

Y a-t-il la récompense honnête ?

APOLLON.

Je n'ai rien ?

LE MENDIANT.

Merci toujours... un verre de vin seulement.. dans la lune, il doit y avoir du vin de la comète... merci, confrère !

APOLLON.

Insolent !

(Il lui donne un coup de pied.)

LE MENDIANT.

Je ne m'attendais pas à recevoir un coup de soleil dans la lune... merci toujours... merci !

(Il sort.)

SCÈNE X.

APOLLON , DUCROISSANT.

DUCROISSANT.

Seigneur Apollon , voici l'heure marquée pour votre mariage avec notre brillante souveraine , et voilà le bouquet conjugal qu'elle vous envoie. *(il lui donne un soleil.)* Mais la voilà elle-même entourée de ses satellites.

APOLLON.

C'est le dernier jour de ma vie !

SCÈNE XI.

Les Mêmes , LA REINE , SUITE.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air de Panurge.

Dans ce jour sans pareil

Les Trous à la Lune.

4

Célébrons tous ensemble
Le doux nœud qui rassemble
La Lune et le Soleil.

LA REINE.

Viens , cher époux , viens couronner ma douce flamme ,
et que ce jour soit le plus beau de tous ceux qui vont luire
désormais sur l'univers , partons pour la cérémonie ! (*On
entend un violent coup de tamtam.*) Qu'est-ce ?

APOLLON.

Non , c'est le tamtam.

SCÈNE XII.

Les Mêmes , L'ÉTOILE , *en courrier.*

L'ÉTOILE.

Seigneur Apollon ! seigneur Apollon !

APOLLON.

Et c'est l'Etoile de Paris.

L'ÉTOILE.

Moi-même , qui vous cherche depuis une heure , partout
l'univers , pour vous annoncer une grande victoire.

APOLLON.

Une victoire des Grecs !

L'ÉTOILE.

Oui , une victoire des Grecs , remportée à Paris , par
Léonidas.

TOUS.

Léonidas !

L'ÉTOILE.

Succès pyramidal ! le roi de Sparte va aux nues.

LE MENDIANT.

Qu'il prenne garde de s'y perdre dans les nues.

L'ÉTOILE.

Il va vous prendre en passant pour vous ramener à Paris... vos affaires sont arrangées, votre crédit est rétabli.

APOLLON.

Par la princesse des Ursins ?

LE MENDIANT.

La princesse des Ursins ! encore une fameuse !... elle ! manque de fonds.

LA REINE.

Il paraît que c'est par Léonidas ?

APOLLON.

C'est une belle action !

LE MENDIANT.

On dit pourtant que ce n'est pas par l'action qu'il brille.

APOLLON.

Alors, c'est par le style ?

LE MENDIANT.

Oh ! oui, le style est soigné... écoutez plutôt.

AIR : *de Catinat.*

Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez.

APOLLON.

Quelle conjugaison !

LE MENDIANT.

Et puis vous entendrez
La mère dire à son fils : « Je t'aime tendrement.

« Va mourir, cher enfant. »
Merci, bonne maman.

LA REINE.

C'est d'une bonne mère.

APOLLON.

Et d'un bon enfant.

APOLLON.

Toutes ces morts-là me rendent la vie.... Reine, je suis bien votre serviteur, mais je ne serai pas votre mari....

LA REINE.

Eh! qui épouserais-je donc?

APOLLON.

Ma foi, épousez M. de Pourceaugnac, ou M. Pâté des Italiens... ou le Mendiant!

LE MENDIANT.

Merci!

APOLLON.

Quant à moi, je file.

L'ÉTOILE.

Et moi aussi.

DUCROISSANT.

Voilà l'Etoile qui file! c'est pour nous une éclipse de soleil.

APOLLON.

Et pour moi, c'est une éclipse de lune.... cela n'est pas malheureux.

(On entend applaudir et crier bravo, tous les personnages se retournent vers le fond.)

LA LUNE.

Qu'entends-je?

APOLLON.

C'est Léonidas qui monte avec ses trois cents braves.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, LEONIDAS, SUITE.

Le fond de la lune s'ouvre, on voit une flotille de ballons, Léonidas est dans la nacelle du principal, les spartiates sont dans les autres.

TABLEAU.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR d'Anacréon.

Ah ! quel brillant succès !
Quel éclat ! quelle gloire !
Les Grecs , par leur victoire ,
Ont sauvé les Français.

VAUDEVILLE.

APOLLON.

AIR : J'ai d' l'argent. (L'Ami intime.)

De l'argent , (*bis.*)
Grâce, esprit, succès, talent,
Tout s'achète et se vend :
C'est le siècle de l'argent.

CHOEUR.

De l'argent , (*bis.*)

LA DAME DU LAC.

On s' disput' de tous côtés
Sur l' mérit' des nouveautés ;
Chaque pièc' fait son effet ;
Mais la bonne est celle qui fait

CHOEUR.

De l'argent , (*bis.*)

LE MENDIANT.

Parc' que sous l'habit d' mendiant
Je m' tromp' de poche souvent,
On m'appell' coquin partout :
Qu'est-c' que j' demande après tout ?
De l'argent , (*bis.*)

ARMIDE.

Qu'apportent les spectateurs,
Que veulent les directeurs,
Les actrices, les acteurs,
Et la plupart des auteurs ?
De l'argent , (*bis.*)

PATÉ DES ITALIENS.

Nos compositeurs en i
Viennent tous chercher ici,
Non la palme de Grétry ;
Ils demandent à grand cri
De l'argent , (*bis.*)

APOLLON.

Que faut-il pour à tout vent
Faire tourner l'intrigant,
Hausser et baisser souvent
Les cinq et les trois pour cent?
De l'argent, (*bis.*)

LA DAME BLANCHE, *au Public.*

(*Dernier Couplet.*)

Si ce burlesque tableau
Peut vous paraître nouveau,
Si le public indulgent
Sourit en nous apportant
De l'argent, (*bis.*)
Puisse-t-il, toujours content,
Répéter en sortant :
J'ai bien ri pour mon argent.

CHOEUR.

De l'argent, (*bis.*)
Puisse-t-il, toujours content, etc.

20 31 63

FIN.